

DE GIOIA, Michele et MARCON, Mario, dir. (2014) : *Mots de médiation. Un lexique bilingue français-italien/Parole di mediazione. Un lessico bilingue francese-italiano*. Préface de Michèle GUILLAUME-HOFNUNG. Padoue : Padova University Press, 294 p.

John Humbley

Volume 60, numéro 3, décembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Humbley, J. (2015). Compte rendu de [DE GIOIA, Michele et MARCON, Mario, dir. (2014) : *Mots de médiation. Un lexique bilingue français-italien/Parole di mediazione. Un lessico bilingue francese-italiano*. Préface de Michèle GUILLAUME-HOFNUNG. Padoue : Padova University Press, 294 p.] *Meta*, 60(3), 654-656. <https://doi.org/10.7202/1036154ar>

Esta capacidad se manifiesta claramente en los casos de casi imposibilidad de traducir por razones culturales, lingüísticas e incluso contextuales (por ejemplo la velocidad de habla del orador o “ruidos” que interfieren en la recepción del sonido).

Al interpretar, son varios los procesos creativos que pone en marcha el intérprete. Como bien explica Horváth, interpretar es saber solucionar los problemas y saber tomar decisiones. El intérprete debe escuchar, comprender asociando ideas, seleccionar equivalentes apropiados para finalmente producir el mensaje en la lengua de llegada, y todo ello en un mínimo lapso de tiempo. Sin embargo, la mayoría de las veces también tiene que anticiparse al mensaje e incluso improvisar, dependiendo de las circunstancias. En todo caso, el proceso completo exige flexibilidad, rapidez y originalidad, es decir, creatividad.

El corto lapso de tiempo mencionado anteriormente y otros factores externos (por ejemplo las condiciones de la cabina y la visibilidad de los ponentes), así como los internos (la profesionalidad del intérprete), afectan al proceder del intérprete produciendo estrés. El quinto capítulo trata precisamente del manejo de ese factor psicológico. El esfuerzo de interpretación es complejo e intenso y el estrés, tanto físico como psicológico, es constante. Ese estrés no solo afecta la calidad de la interpretación, también afecta al propio intérprete y a los que le rodean. Consecuentemente, es imprescindible saber controlarlo en la medida de lo posible. El autor nos explica que con la práctica se aprende a desarrollar técnicas para hacerlo, pero cabe mencionar que también depende de la personalidad de cada uno.

El sexto capítulo analiza un aspecto cognitivo de la comunicación: el tratamiento de la información. Así, el autor explica los distintos procesos mentales que se dan al procesar la información: primero la recepción y comprensión del mensaje original. Para ello, tanto la semántica, o el significado de cada dato, como la pragmática, o el significado en situación influyen, así como el bagaje cognitivo del que procesa. Tras comprenderlo, el mensaje se almacena en la memoria. Aquí el autor ofrece un estudio exhaustivo de la memoria y su funcionamiento antes de referirse a las etapas de planificación de la comunicación y producción del mensaje final. Ese proceso de tratamiento de la información resulta bastante más complicado en el caso de la interpretación. Para empezar, entran en juego dos lenguas, cada una de ellas con sus características. Luego la situación comunicativa cambia constantemente y el intérprete debe saber adaptarse, haciendo frente a cualquier imprevisto que se le presente. La interpretación también requiere otras capacidades cognitivas, ya que los distintos procesos mentales se suceden mucho más rápido

que en una situación comunicativa corriente: hay que saber razonar de manera correcta, dividir la atención entre distintas actividades, procesar la información más rápidamente, tener la facilidad de cambiar de una tarea a otra, adaptarse y, sobretodo, tener la capacidad de mantener el control.

En el séptimo y último capítulo el autor recalca que los intérpretes deben seguir aprendiendo a lo largo de sus carreras profesionales para ir mejorando. Para ello es menester que aprendan a aprender desde el principio de su trayectoria, y que desarrollen las técnicas de aprendizaje que más les convengan. En otras palabras, deben aprender a ser alumnos autónomos: deben saber planificar el aprendizaje o la práctica de la interpretación, controlarlo, autoevaluarse y reflejar lo aprendido cuando les toque interpretar en casos reales. En este capítulo, Horváth se refiere a un estudio realizado en el programa de posgrado para la formación de intérpretes del Departamento de Traducción e Interpretación de la Universidad Eötvös Loránd (ELTE) de Budapest. Dicho estudio revela que los programas de formación de intérpretes contribuyen a fomentar el aprendizaje autónomo.

Dada la diversidad de los enfoques tratados, el investigador conocedor del campo lamentará lugares comunes y generalidades en temas mejor desarrollados por otros. Sin embargo el interés principal del libro reside precisamente en esta diversidad. De ahí que pueda resultar útil para estudiantes y algunos profesores de interpretación, para intérpretes profesionales, así como para lingüistas. *Interpreter Behaviour* estudia las nociones que tienen presencia en la interpretación desde un enfoque multidisciplinario y, gracias a ello, ofrece un retrato bastante completo de la interpretación tanto como profesión como disciplina de investigación.

MAITANE URIARTE

Universidad del País Vasco / Euskal Herriko  
Unibertsitatea, Vitoria-Gasteiz, España

DE GIOIA, Michele et MARCON, Mario, dir. (2014): *Mots de médiation. Un lexique bilingue français-italien/Parole di mediazione. Un lessico bilingue francese-italiano*. Préface de Michèle GUILLAUME-HOFNUNG. Padoue: Padova University Press, 294 p.

Les médiateurs de langue anglaise disposent depuis longtemps d'un dictionnaire de référence, comportant quelque 1400 termes, le *Dictionary of Conflict Resolution* de Yarn (1999). Le domaine connexe de l'interprétation-médiation disposera bientôt d'une norme ISO (anglais-français), actuellement en préparation, mais la médiation proprement dite n'a

pas encore d'ouvrage de référence terminologique pour le français et l'italien. Le présent volume a l'ambition de combler cette lacune, du moins en partie, pour refléter l'état actuel de la recherche, de la pratique et de la culture de la médiation dans les pays où ces langues sont parlées, où les réalités peuvent être perçues différemment. Comme le fait remarquer Michèle Guillaume-Hofnung dans la préface de l'ouvrage, la conception anglo-saxonne de la médiation privilégie le conflit et sa résolution, comme le laisse entendre le titre du dictionnaire de langue anglaise cité plus haut, tandis que l'approche française met l'accent sur la création du lien social. Cette spécificité se retrouve d'ailleurs dans les autres publications issues du projet de recherche « Il discorso della mediazione fra terminologia e traduzione », placé sous la direction des auteurs, dont le colloque *Pratiques communicatives de la médiation* de 2012 (De Gioia, 2014), qui a réuni linguistes, juristes et professionnels.

Les *Mots de la médiation* consistent en un cœur terminologique, précédé et suivi de parties théoriques et méthodologiques. La nomenclature est de taille modeste : une centaine de concepts en tout, présentés d'abord sous forme d'un « glossaire » (en fait un lexique bilingue indiquant les équivalents dans les deux langues), d'un « dictionnaire » (vedette, définition, équivalent, dans les deux sens), et surtout de fiches terminologiques, disposées en vis-à-vis, le français à gauche, l'italien à droite. Les champs sont classiques : vedette, catégorie grammaticale, définition et source, contexte et source, phraséologie, notes, synonymes et termes « reliés » (relations sémantiques ou conceptuelles). Quant au péritexte, après la préface de Guillaume-Hofnung, qui souligne l'importance de la précision terminologique pour une pratique émergente, la première partie expose les enjeux de la définition du concept très polysémique de *médiation*, les considérations méthodologiques, la structuration terminographique et la justification générale du projet. La dernière partie de l'ouvrage, intitulée « Le tournant linguistique de la médiation », est une réflexion sur la nature de la terminologie de cette pratique qui s'autonomise. La démarche s'inspire du travail de pionnier de la juriste citée plus haut, qui est étroitement associée à l'ensemble de ce projet.

La méthodologie de ce dictionnaire, présentée en première partie, est claire : il s'agit de l'application à un corpus double de l'approche lexique-grammaire de Maurice Gross. Les auteurs ont d'abord extrait les termes de deux manuels de médiation, l'un belge, l'autre italien ; ils ont complété la documentation pour la nomenclature ainsi obtenue en dépouillant des publications spécialisées afin de fournir les citations qui figurent dans les fiches sous forme de contextes. Pour quelques

rare termes, ils ont été amenés à traduire du français en italien. Le tout a fait l'objet d'une révision confiée à des spécialistes de langues française et italienne. Le résultat est donc un compromis entre les traditions de la lexicographie spécialisée et de la terminologie.

Chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients : parmi les premiers, on peut saluer la prise en compte de l'usage effectif de l'expression d'une pratique et d'une discipline émergentes (en particulier sa phraséologie), et la disponibilité des informations spécialisées généralement dispersées. Dans sa préface, Guillaume-Hofnung souligne l'importance de l'emploi spécifique de ces mots dans la médiation par rapport aux autres modes d'intervention. L'utilisateur est donc prévenu que les mots de tous les jours peuvent avoir des sens spécifiques dans la pratique de la médiation, et que ceux-ci sont souvent différents de ceux de pratiques proches.

On peut se demander toutefois si la méthode retenue suffit à lever toutes les ambiguïtés concernant les critères de sélection. Les termes traités sont généralement, comme le titre le laisse entendre, des mots de la langue générale qui ont un emploi particulier dans le domaine de la médiation. Mais pourquoi, dans ce cas, ne pas retenir des mots comme *partie*, *procédure* (dont les équivalents italiens seraient en partie divergents, comme le laissent entendre des exemples à la page 13), on encore *plainte*, qui aurait une acception particulière en médiation (p. 15), exemples qui figurent dans l'introduction ? Il serait également utile de disposer de définitions de pratiques proches (*conciliation* par rapport à *médiation*, ou mode *alternatif de résolution de conflit*, par exemple), analysées du point de vue de la médiation, afin de mieux délimiter le nouveau domaine et de mettre en lumière les critères de distinction. On s'attend également, dans un domaine émergent à la présence de concepts contestés, dont le terminologue peut également rendre compte. La méthode essentiellement sémasiologique du dépouillement a été corrigée par une relecture onomasiologique, mais il aurait été possible de la pousser plus loin : un arbre du domaine permettrait de visualiser à la fois le périmètre du domaine et le type d'unité terminologique retenue, tandis que des schémas conceptuels pour les termes polysémiques (voir Maldussi, 2013) permettraient de mieux comprendre les relations. On peut également se demander si certains termes juridiques n'auraient pas bénéficié d'une description qui tienne davantage compte des contraintes liées à la législation, en particulier à la directive européenne du 21 novembre 2008 et de ses transpositions en droit français et italien. Les auteurs considèrent que la médiation est désormais « un domaine de connaissances spécialisées, distinct de celui du

droit et, surtout, autonome» (p. 15), mais il n'en reste pas moins que certains concepts connaissent des contraintes juridiques, qu'une bonne terminologie se doit de présenter. Sur le plan purement matériel, la partie terminologique est quelque peu redondante: le «glossaire» et le «dictionnaire» comportent des informations qui sont en grande partie reprises dans les fiches.

Les réserves que l'on peut faire par rapport à ce travail par ailleurs très opportun concernent surtout sa présentation en tant que terminologie autonome et exhaustive selon des critères objectifs d'inclusion; en tant qu'entrées dans une banque de données, les fiches rendraient telles quelles d'immenses services, et l'on ne peut qu'espérer qu'elles figureront bientôt, sous une forme appropriée, dans la base de données terminologique interactive pour l'Europe IATE.

JOHN HUMBLEY

Université Paris Diderot – Paris 7, Paris, France

#### RÉFÉRENCES

- DE GIOIA, Michele, dir. (2014): *Pratiques communicatives de la médiation. Actes du colloque international*. (Université de Padoue, 6-7 décembre 2012). Berne: Peter Lang.
- ISO/FDIS 13611 (2014): *Interprétation – Guide pour l'interprétation-médiation/Interpreting – Guidelines for community interpreting*. Document de travail.
- MALDUSSI, Danio (2013): Le *spread* dans ses dimensions conceptuelle, culturelle et cognitive: une approche termonographique. In: Pierluigi LIGAS et Giovanni TALLARICO, dir. *Lexique lexiques. Théories, méthodes et perspectives en lexicologie, lexicographie, terminologie et phraseologie*. Vérone: QuiEdit. 97-118.
- YARN, Douglas (1999): *Dictionary of Conflict Resolution*. San Francisco: Jossey-Bass.
- TOMICHE, Anne (2012): *L'Intraduisible dont je suis fait: Artaud et les avant-gardes occidentales*. Paris: Le Manuscrit, 410 p.

This book is a significant contribution to both Artaud scholarship and translations studies. It reveals the importance for the development of Artaud's poetics of a heretofore largely neglected facet of his writing – namely, his idiosyncratic practice of translation. While a small selection of Artaud's translations have received some interest from critics (Deleuze and Lecercle among others), the connection between the translations and Artaud's more obscure material has not previously been studied in such depth. In her introduction, Tomiche notes possible reasons for a lack of sustained attention. On the one hand, the translations

themselves occupy a very small place in Artaud's work and are limited both in time-frame (to 1943-1944, during his internment in the asylum of Rodez) and in size – a handful of mostly short texts and poems, with the exception of the longer adaptation of Matthew Gregory Lewis' *The Monk*, undertaken in 1931. On the other hand, Artaud himself was profoundly dismissive of the activity of translation and his knowledge of English was very poor. Yet, what is significant about these translations is that they coincide with Artaud's return to writing after the breakdown in 1937, which led to a nine-year period of interment in a series of mental asylums. The question, then, that drives Tomiche's study is the following: what role did the translations and, more broadly, the activity of translating, play in Artaud's rediscovery of writing and what light can they shed on the development of his poetics?

Tomiche explores these questions in three parts, following a trajectory that moves from text to context. This trajectory begins with the detailed textual analysis of what Tomiche calls "traductions linguistiques"; then proceeds to re-evaluate Artaud's post-Rodez poetics, via a focus on the relationship between language, glossolalia, and drawing based on "translations glossolaliques" and "translations graphiques"; and, finally, contextualizes Artaud's poetic practice within the broader framework of avant-garde twentieth-century literary production. The book integrates a series of previously published articles, substantially revised, so as to offer a cohesive analysis of Artaud's work, and presents a reading of Artaud as practising a form of avant-garde poetics that engages with both the theory and the practice of translation.

The first section explores three translations: two texts by Lewis Carroll, that is, the poem "Tema con Variazioni" and the episode of "Humpty Dumpty" from *Through the Looking-Glass*, and a poem by Edgar Allan Poe, "Israfel." These texts are chosen not only because each one illustrates a different translational practice but also because they are accompanied by letters and commentaries that reflect upon the practice of translation itself. Tomiche's approach is two-fold: she provides a detailed reading of the translations and examines the particular translation strategy used in each case; at the same time, she reveals the broader thematic concerns that play out in each translation and traces their occurrence throughout Artaud's corpus. In so doing, she establishes a continuity in Artaud's works, punctuated by the experience of Rodez, while also showing how it is the practice of translation itself that embeds the recurring themes into the work of language. More precisely, the progression of Artaud's treatment of language is inherently tied up with the specific